

rieur au taux national moyen. Le chômage peut être réduit jusqu'à un certain point par le Gouvernement Fédéral et les régions où le chômage est plus élevé qu'ailleurs profiteront davantage des organisations locales, ce qui augmentera le coût sur le plan provincial, alourdissant ainsi le budget provincial. Le contribuable a l'impression que l'augmentation des dépenses du provincial retombe sur les revenus limités et les salaires fixes.

Recommandations: Nous nous rendons compte bien entendu qu'il n'y a pas de solution magique au problème de la pauvreté tel qu'il se pose actuellement. Cependant nous pensons que par une planification à long terme et en corrigeant sans cesse notre système nous pouvons soulager bien des maux causés par les imperfections de nos services. Nous pensons que les 6 aspects principaux de la pauvreté, telle que nous la concevons, peuvent être abordés de la manière suivante:

(1) Les attitudes. L'attitude des professions libérales doit changer si elles veulent conserver leurs bons rapports avec leur clientèle. Leurs membres doivent soutenir la «bataille contre la pauvreté» d'un point de vue communautaire et non individuel. Il faut qu'ils apprennent à se servir avec à propos des ressources locales.

Il faudrait combattre l'attitude négative du grand public ou du profane en l'aidant à comprendre, par les media et les relations publiques, ce qu'est la pauvreté et ceux qui en sont victimes. Cela lui indiquera l'usage qu'on fait de l'argent qu'il verse au fisc, et en lui expliquant les avantages à long terme de ces dépenses nous aurons peut-être son appui et son aide.

Le récipiendaire, pour sa part, doit bien prendre conscience de son droit à l'assistance, ainsi que des possibilités qui s'offrent à lui de s'élever au-dessus de sa condition présente grâce aux services que lui offre la collectivité. Ce n'est que grâce à cette connaissance qu'il pourra être poussé à réaliser ses propres ressources et briser ainsi le cercle sans fin de la pauvreté.

(2) Le pauvre qui travaille. Pour soulager le pauvre qui travaille et l'empêcher de perdre courage, il nous faut apporter très vite des réformes dans les domaines de la formation technique, des salaires et du logement. En relevant les salaires minimums ces gens parviendront à un niveau de revenus supérieur à ceux qui vivent d'assistance publique, ce qui les incitera au travail. En utilisant les programmes d'assistance sociale subventionnés nous pouvons inciter les gens à se tirer d'affaire eux-mêmes et à devenir des membres productifs de la société. Comme le déclare le

Livre blanc du Nouveau-Brunswick sur le Progrès Social: «Il faut bien constater que dans certains cas des ouvriers et leurs familles amélioreraient leur sort en cessant de travailler et en recevant des allocations de bien-être». Une telle déclaration suffit à montrer que nous devrions repenser notre système d'assistance.

Il faut prendre des mesures pour améliorer la crise causée par le manque de logements décents et empêcher que des propriétaires profitent de la situation pour extorquer des loyers exorbitants pour des taudis.

Nos agences doivent commencer à offrir toute une gamme de services par des consultations individuelles et de groupes, comprenant le budget familial. La cellule de base de notre société est la famille; c'est pourquoi nous devons nous efforcer d'organiser de nombreux services de consultations de planning familial et aider les gens à résoudre les problèmes complexes qui se posent dans le cadre familial.

Il faut nous efforcer d'accroître les possibilités de recyclage pour les adultes et de formation professionnelle; cela permettra aux gens de développer leurs dons et de devenir ainsi économiquement indépendants quand ils pourront se procurer les biens et les services nécessaires à leur entretien et à celui de leur famille.

(3) La Jeunesse. Les problèmes auxquels on se heurte quand on essaie de s'occuper de la jeunesse d'aujourd'hui sont, c'est le moins qu'on puisse dire, nombreux et complexes. Le manque de moyens suffisants et appropriés aggrave les difficultés qu'on rencontre en essayant de subvenir à leurs besoins. A notre avis, nos ressources en matière d'éducation ne répondent pas à ces besoins; nous serions partisans d'une refonte totale de notre système actuel d'éducation, qui devrait mettre l'accent sur l'orientation et les conseils pour aider les élèves qui abandonnent comme ceux qui persévèrent.

Il faut nous efforcer de comprendre l'adolescent et ses problèmes, les groupes hippies, et les aider à résoudre leurs problèmes, qu'il s'agisse de problèmes caractériels ou de comportement, ou d'une incapacité de s'adapter aux exigences de la société moderne. Nous devons aussi au moins essayer de comprendre le problème de la drogue, sans perdre de vue que tandis que certains s'adonnent aux drogues pour tenter d'élargir leur horizon intellectuel et leur sensibilité, un grand nombre y cherche un refuge contre la réalité.

L'expression «fossé entre les générations» est plus qu'une simple formule, elle représente la réalité. De plus en plus de parents